

& l'autorité les montrent, lira cet ouvrage avec agrément, & sera charmé de voir rassemblé tout ce qu'il a lu en détail dans les cafés & les vauxhals. Mais le politique, mais le philosophe, mais l'homme qui possède le génie de l'histoire, mettra celle-ci à côté du Mercure de Hollande ou de la gazette d'Altona.

Nous louerons avec plaisir le choix qu'a fait Mr. K. de l'épigramme qu'il a mise à la tête de son ouvrage : *Disciplina militaris acriter retenta . . . . fauces pontici sinûs patefecit.* Ce passage tiré de Valere-Maxime (L. 2. ch. 8.) exprime parfaitement l'issue de cette guerre, telle que le public l'a crue. Mais quand on réfléchit que la navigation de la Mer-noire n'a pas été ouverte un moment aux vaisseaux de guerre, sans qu'on s'en soit plaint durant l'espace de trois ans; quand on considère qu'après tant de bruyantes victoires la Russie n'a point acquis un pouce de terre sur l'empire ottoman, que les deux principautés de Valachie & de Moldavie ont été restituées sans aucune restriction, & que l'indépendance de la Tartarie est encore un problème; que la seule Maison d'Autriche a pris possession d'un district considérable en Moldavie &c; quand, dis-je, on fera une attention sérieuse à tout cela, on ne doutera pas qu'une grande Puissance neutre n'ait terminé cette guerre par une influence redoutable, & beaucoup plus réelle que le prétendu enveloppement de l'armée ottomane au camp de Varna en 1774.